

« Ethique de la résistance face au nihilisme d'Etat »

dernier ouvrage de Marc Mvé Bekale

Universitaire franco-gabonais installé en région parisienne, Marc Mvé Bekale est un « intellectuel engagé », au sens que Jean-Paul Sartre donnait à cette notion dans la revue Les Temps Modernes. En effet, Sartre estimait que l'intellectuel devait se ranger « du côté de ceux qui veulent changer à la fois la condition sociale de l'homme et la conception qu'il a de lui-même ». Il allait plus loin en soulignant que l'engagement était indissociable de la condition humaine. Nous sommes condamnés à l'engagement de la même manière que nous sommes contraints d'être libres. Telle semble la philosophie sous-jacente de l'œuvre de Marc Mvé Bekale, laquelle se déploie dans un champ épistémologique assez vaste, comprenant des ouvrages et des articles scientifiques parus en anglais et en français, des essais socio-politiques sur la modernité africaine, ainsi que des œuvres fictionnelles, en l'exemple de la nouvelle intitulée « Les indignés de la République », une fiction à travers laquelle l'auteur met en scène la révolte de jeunes gens désœuvrés pour donner à voir la lutte contre le « nihilisme d'Etat », concept politico-philosophique au cœur de son nouvel essai, Gabon : éthique de la résistance face au nihilisme d'Etat – chroniques sur une décennie d'imposture politique.

Composé d'une série de textes parus dans divers media en ligne et hors ligne entre 2012 et 2019, le livre s'inscrit dans la continuité de sa Lettre à la jeunesse (2011). Ecrit en réaction au « hold-up électoral » réalisé en 2009 par Ali Bongo, il appelait à « une résistance intellectuelle et morale à la saga despotique des Bongo au Gabon ». On y trouvait quelque peu une impulsion littéraire propre aux tirades de Victor Hugo contre Louis-Napoléon Bonaparte, ayant valu l'exil à l'auteur des Misérables. Marc Mvé Bekale fait d'ailleurs abondamment référence à Hugo, dont l'indignation face à la misère du petit peuple de France reste une puissante source d'inspiration.

Ethique de la résistance revient sur un des principaux thèmes de la pensée politique développée tout au long de ses différents essais : l'antinomie entre la monarchie républicaine « bananière » et la démocratie. Dans Gabon, la postcolonie en débat (2003), puis démocratie & mutations culturelles en Afrique noire (2006), Marc Mvé Bekale n'a eu de cesse de démontrer que la transposition mécanique au Gabon du modèle institutionnel de la 5ème république française, instaurée par le général de Gaulle pour pallier les carences d'un régime parlementaire éminemment instable, a consolidé la chefferie dictatoriale en Afrique, achevant d'annihiler la volonté du peuple sur laquelle repose tout système démocratique. Au Gabon, la stratégie de neutralisation de la démocratie a été menée avec la complicité de la France, qui a toujours soutenu la famille Bongo, mettant à son service des « mercenaires en col blanc et en treillis ». Ceux-ci devaient opérer simultanément dans les domaines militaires, politiques, économiques et juridiques. L'indépendance du pays devint alors un leurre. L'emprise de l'ancienne puissance coloniale sur le pays par le biais de la dynastie des Bongo posa ainsi les bases d'un régime qui allait annihiler la souveraineté et la libre expression politique du peuple gabonais.

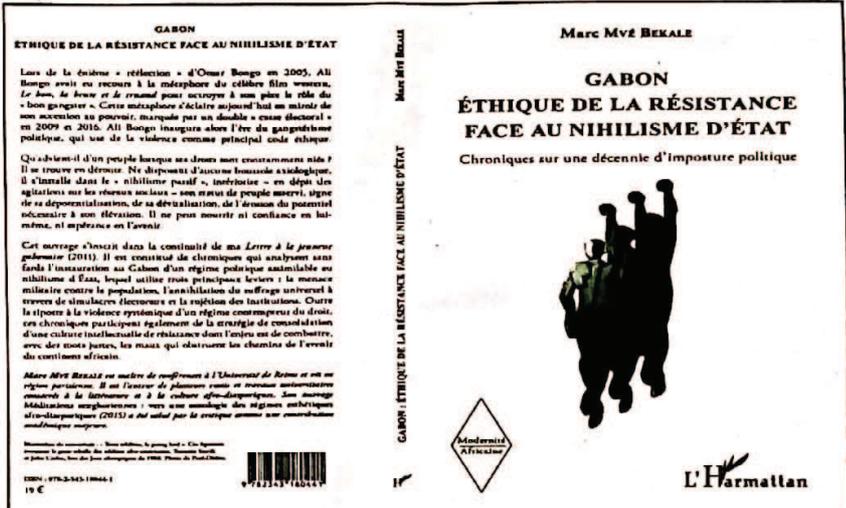
Dès l'introduction du livre, le concept de nihilisme est explicité en un vocabulaire précis « du latin 'nihil' qui signifie 'rien', le terme nihilisme renvoie à toute idéologie, attitude ou doctrine se caractérisant par la négation radi-

cale des valeurs établies. » S'ensuit sa déclinaison dans le domaine du droit où l'universitaire italien Natalino Irti a élaboré la théorie de « nihilisme juridique », qu'il utilise comme outil d'analyse des espaces socio-politiques dominés par des idéologies extrémistes qui vident le droit de son sens. Pareille situation fait éclater tout « repère axiologique et prive la société d'adhérence morale. » Le « nihilisme juridique » semble encore plus explicite chez le politologue allemand Günter Maschke. Celui-ci l'emploie pour dénoncer la politique impérialiste des Etats-Unis, pays qui a tendance à faire fi du droit international : « Lorsque je possède assez de puissance pour permettre des interprétations », déclare Günter Maschke, « et que j'étais mes arguments par une force militaire crédible, capable de parfaire l'intervention souhaitée, alors je peux imposer partout dans le monde ma volonté politique. Cela nous conduira à terme à un nihilisme juridique étonnant. »

Une fois posé le cadre conceptuel de son essai, l'auteur déroule ensuite son analyse, avec en point de mire, les politiques postcoloniales des puissances européennes, en particulier celles de la France et de la Grande-Bretagne. A cet égard, il prend l'exemple de l'intervention de la coalition franco-américano-anglaise en Lybie (19 mars-31 octobre 2011) ayant abouti à l'élimination de Mohamed Kadhafi. Cette élimination, illégale et immorale, relève du nihilisme d'Etat car elle procédait du détournement du mandat accordé par les Nations unies, mandat qui ne prévoyait, en aucune manière, une action militaire. Or les enquêtes du journal MédiaPart ont démontré que Nicolas Sarkozy était déterminé à renverser Kadhafi pour des raisons personnelles. On voit les conséquences de cette opération aujourd'hui avec des naufrages de masse en Méditerranée.

Pour étayer son propos sur le nihilisme d'Etat, Marc Mvé Bekale examine aussi certains aspects de la politique de Donald Trump, dont le principal paradigme repose sur la négation des accords internationaux. Mais les exemples de l'impérialisme français et américain représentent juste un point de départ car l'enjeu du livre revient à examiner les différentes articulations du nihilisme d'Etat au Gabon.

Le nihilisme apparaît d'abord comme une pathologie. Il affecte autant les institutions politiques, les populations que les hommes en charge du pays. Ceux-ci ont instauré un modèle politique assimilable au gangstérisme contre lequel le peuple se montre impuissant. Le constat de l'impuissance ou la « dé-potentialisation » du peuple amène l'auteur à rapprocher la condition actuelle des Gabonais – dont le vote est bafoué lors des élections présidentielles – à celle des Noirs américains au lendemain de l'esclavage, quand nombre d'Etats du Sud des Etats-Unis les avaient privés du droit de vote (disenfranchisement), les ramenant, de facto, à leur statut d'avant l'abolition – ce que démontre, statistiquement, ce que démontre, statistiquement, ce que démontre, le livre de l'économiste français Thomas Piketty, Capital et idéologie (2019). Les populations africaines vivront pareil scénario au lendemain des indépendances :



le pouvoir colonial, fondé sur l'oppression des autochtones, disparaîtra pour faire place à des hommes liges dans une logique de perpétuation de l'idéologie de négation de « l'homme africain ». De ce nihilisme institutionnalisé, naîtra au sein de la population une pathologie assimilable à ce que le philosophe allemand Nietzsche désignait par le terme de « nihilisme passif » : il s'agit d'une auto-négation qui trouve ses modes d'expression dans une religiosité paralysante, l'alcoolisme, la fuite étourdissante vers les réseaux sociaux.

Qu'advient-il d'un peuple soumis au joug d'un Etat avilissant ? L'auteur répond en montrant comment le mécanisme de dévitalisation de la population a fait du Gabon un pays où l'échec, le fatalisme, le pessimisme, la résignation sont devenus des traits structurants de la mentalité d'une bonne partie de ses compatriotes, même ceux ayant fréquenté les universités européennes et américaines. Comment en est-on arrivé à une telle déchéance systémique ? En passant au scanner la vie politique de son pays d'origine, Marc Mvé Bekale pointe un régime qui repose, depuis un demi-siècle, sur trois principaux piliers : la menace militaire, l'annihilation du suffrage universel à travers de simulacres électoraux et la sujétion des institutions.

Ethique de la résistance est un ouvrage assez éclectique. Il propose plus que des analyses politiques pour alimenter la réflexion sur les mécanismes d'affaiblissement du peuple gabonais. Le lecteur y passe aussi un agréable moment de divertissement tant l'auteur se sert de la fiction et de l'écriture dramatique comme support argumentatif. On le voit avec « Les indignés de la République », une nouvelle où de jeunes Gabonais en colère prennent en otage le directeur d'une agence de communication new yorkaise, arrivé à Libreville pour l'organisation d'un événement international. Le lecteur a vite reconnu Richard Attias, artisan du New York Forum Africa, un gouffre financier qui n'a rien apporté au Gabon. Les jeunes indignés kidnappent le publicitaire français à l'aéroport Léon Ier, l'emmène en voyage touristique dans un quartier pauvre de Libreville. Dans cette courte odyssée, Richard Attias aura vu le spectacle de la pauvreté des populations en net contraste avec le luxueux véhicule allemand SUV X5 mis à sa disposition par l'Etat gabonais.

La dénonciation de la mégalomanie des chefs d'Etat africains constitue le thème central d'une autre création fictionnelle. Celle-ci prend la forme d'une œuvre dra-

matique intitulée « Le sacre d'Ali, prince des Gabouins ». La pièce, ouvertement satirique, joue sur les mots « gabouins » et « babouins », rattache symboliquement la condition sociale des Gabonais à celle de babouins. L'auteur affirme avoir eu l'idée de ce néologisme à la lecture de l'ouvrage de Mary K. Kingsley, Travels in West Africa, dans lequel les Gabonais sont appelés « Gaboons » au lieu de « Gabonese ». Il est incontestable que l'Afrique étant le continent des grands singes, l'inconscient collectif européen – comme disait Frantz Fanon – qui assimile les Noirs à des créatures simiesques, se joue ici en plein air comme dans les stades de football italiens.

La pièce met en scène un homme violent, prince Ali, avide de pouvoir. C'est le tyran Caligula version tropicale. On vient d'annoncer le décès de son père. Ali se retrouve dans la « situation room » avec quelques généraux, des responsables politiques et sa mère. Tous lui obéissent au doigt et à l'œil. Le but de la réunion : préparer son accession au pouvoir en s'appuyant sur son « armée en or », entretenue depuis des décennies pour ce grand jour. Il faudra cependant le coup de fil de son homologue français, Nikolai Zarkouzi, pour que le prince Ali accepte le « maquillage démocratique », ce d'autant plus que, reconnaît son ami français, « l'armée est acquise à ta cause. Elle est à tes pieds. Elle est à toi. Tu la possèdes. Elle est ton bien. Ta femme. Elle ne peut pas te faire cocu. » Au final, prince Ali consentira au jeu proposé par Nikolai Zarkouzi. Il porte le toast en l'honneur de son sacre et du sacrifice du peuple en s'écriant « Let's go fuck the Gaboons ! » (« Que les Gabouins aillent se faire foutre ! »). Le livre se clôt par cette interjection scatologique qui va sceller le sort du Gabon pendant des décennies. L'auteur refuse néanmoins de succomber à la résignation nihiliste. C'est que l'éthique de la résistance est mu par un pacte humaniste : non seulement l'ouvrage opère comme une riposte à un régime politique contempteur du droit, son enjeu, ambitieux au demeurant, est de contribuer au reformatage du logiciel moral et philosophique d'une population atteinte du nihilisme pathologique. Il vise à la revitalisation d'une culture intellectuelle de résistance sans laquelle les chemins de l'avenir du continent africain resteront résolument obstrués.

Patrice Cottet
Maître de conférences
Université de Reims Champagne-Ardenne